

Les 14 et 15 décembre 1997 l'*Espai de Comunicació Intercultural* de la Fundació CIDOB a tenu un séminaire de travail qui, avec le titre *Dynamiques identitaires*, a réuni des spécialistes de diverses disciplines et pays. Le but de cette rencontre était d'établir des propositions et d'éventuelles lignes de travail sur la négociation et la communication interculturelle. Pour cela, les questions suivantes ont d'abord été posées: quelles sont les caractéristiques des dynamiques identitaires? La création d'un consensus civique et politique dans les sociétés multiculturelles est-elle possible? Comment la perspective interculturelle peut-elle articuler les tensions entre identité et diversité et dynamiser la référence identitaire?

Le résultat de ce séminaire de travail est ce numéro d'*Afers Internacionals*, dans lequel nous rassemblons les interventions des professeurs invités et les débats qui se sont déroulés.

Dans le premier article, Miquel Rodrigo, directeur du séminaire, fait une brève présentation des dynamiques identitaires. En somme, il réfléchit sur l'aspect ontologique de l'identité –l'être de l'identité– et sur sa fonction –le faire de l'identité– dans l'actuelle société de l'information.

De son côté, Manuel Delgado remet en question que quelqu'un puisse être qualifié d' "immigrant " dans la cité. Selon lui, les centres urbains se caractérisent, précisément, par leur nature d'espace hétéroclite et instable où personne n'est étranger puisque tout le monde y est de passage. La cité est ainsi un espace d'interculturalité, d'hybridation culturelle généralisée où, même si la crainte d'une hybridation excessive prétend renforcer les identités, celles-ci sont labiles. En fait, l'identité est un phénomène relationnel et, bien qu'elle soit indispensable, elle est plus une forme qu'un contenu.

D'autre part, l'article de Georges Corm aborde les problèmes épistémologiques pour appréhender la réalité sociopolitique et identitaire des sociétés arabes et l'impact des idées et des politiques européennes sur ces sociétés. De même, il analyse l'influence européenne sur les modes d'analyse du comportement des sociétés en question. Dans ce sens, depuis cent-cinquante ans, divers modèles ont remis en question l'identité arabe : depuis les Lumières jusqu'au marxisme, en passant par la création de l'Etat d'Israël. Dans la deuxième moitié du XXème siècle, l'échec d'une concrétion de la solidarité arabe a entraîné le passage d'une identité nationaliste moderne à une identité mythologique religieuse.

En étroit rapport avec cela, Nour Eddine Affaya se pose la question des obstacles qui s'imposent sur la communication entre les différentes cultures. Ces obstacles sont dus, fondamentalement, à la manière de percevoir l'Autre et aux usages des diverses

images de l'altérité. Un tel processus peut apparaître clairement dans les différentes représentations arabomusulmanes qui circulent en Occident, construites par lui-même et souvent transmises par certains médias.

De même, Edgard Weber se demande dans son article quel est le statut que la culture donne à l'individu dans la société. Evidemment, il s'est opéré un changement historique à cet égard. Pour l'illustrer, Weber pose le cas de la culture arabomusulmane, qui accorde à l'individu en société un statut différent de celui des cultures occidentales d'origine judéo-chrétienne. L'auteur axe donc son article sur le concept de démocratie et ses rapports avec l'islam.

Pour Rik Pinxten, la négociation des conflits doit partir d'analyses scientifiques profondes. Ainsi, dans les rapports entre l'Europe et le Maghreb, on doit observer les dynamiques identitaires des deux côtés, les nouvelles dynamiques interculturelles et les espaces possibles de négociation et de conflit. Ensuite, Pinxten indique trois voies pour résoudre les conflits : l'affrontement violent, le dialogue et l'entente. Finalement, il précise qu'il y a deux institutions fondamentales dans la négociation de conflits : le système éducatif et les structures politiques de l'Etat et entre les Etats.

En abondant dans les conséquences de ces dynamiques et ses implications, Burnhan Ghalioun analyse cinq grandes tendances qui, dans le futur, peuvent entraîner une grande transformation de la configuration géoculturelle de la planète. Plus concrètement, il fait allusion aux rapports de la culture avec l'économie, la géopolitique, la politique, entre les cultures et, finalement, avec la société. En fin de compte, il se demande comment la globalisation répercute dans les crises d'identité et quelles peuvent être les réponses.

Nous avons décidé d'inclure aussi la contribution d'une des *observatrices* du séminaire de travail, Elsie Rockwell, qui remarque que les rencontres entre divers groupes n'ont pas toujours un caractère exclusivement culturel, même si elles impliquent de complexes situations culturelles. Elle pose l'exemple du dialogue au Chiapas entre le EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale) et la délégation du Gouvernement du Mexique, qui justement proposait les interprétations et les solutions "culturalistes".

Pour terminer, nous présentons, comme dans *Afers Internacionals* numéro 36, les lignes transversales des débats à partir des interventions des professeurs invités. Yolanda Onghena y souligne que l'évolution du culturel vers l'interculturel se fonde sur trois axes : les rapports entre culture et société, les processus de changement dans les dynamiques identitaires, les représentations de l'Autre, et l'interculturalité.

Finalement, nous voulons remercier Marc Bassets, Cecilia Fernández Suzor, Marie Hélène Cabrol et Elsie Rockwell pour leur collaboration désintéressée.

*Yolanda Onghena

**Miquel Rodrigo

* Responsable du département d'interculturalité de la Fundació CIDOB.

** Professeur de Théories de la Communication, Universitat Autònoma de Barcelona.